

Observations - Réflexions - Interrogations

- En faisant ce matin le tour de mon jardin -

Pierre Tabouret

1

Ce matin à l'approche du lever du jour d'épais lambeaux de brume s'étirent entre les bosquets au-dessus des labours . L'air est frais , la rosée abondante , il n'y a pas eu de gelée . Par endroit j'entrevois des pans de ciel qui s'éclaircissent et les derniers scintillements de quelques étoiles . Le sol sous mes pas semble lourd , épais d'obscurité , en contraste avec l'air qui s'allège de lumière naissante . Toutes ces perceptions composent une atmosphère sur ce paysage qui m'est familier . Si agréables soient-elles , ces impressions suscitent des questions . Ces questions ne viennent pas du paysage mais de mon être intérieur .

Il est d'autres matins , où l'aspect du paysage ne retient pas mon attention car mon être intérieur est soucieux des idées nouvelles qui se font jour au réveil dans ma conscience . Telle question qui me préoccupait la veille revient comme fécondée par des réflexions et des relations que je ne lui avais pas associées et qui maintenant lui donnent une nouvelle dimension . Par exemple : Lorsque j'emploie les expressions – pur percept et concept pur – que signifie en fait l'adjectif pur ? Est-ce l'expression d'une qualité intrinsèque au percept et au concept ? Ou bien n'est-ce qu'une allusion du langage pour distinguer différents états possibles des percepts et concepts – pur par opposition à impur ? Ou bien est-ce pour indiquer qu'il s'agit d'un percept sans concept , d'un concept sans percept , si tant est que cela soit possible , ce qui ne peut donc être envisagé sans qu'aussitôt surgissent la question : dans quel contexte serait-ce possible ?

Cette confrontation entre ce qui se présente dans le monde extérieur et ce qui s'anime dans mon être intérieur est une caractéristique de l'être humain . Celui-ci dispose d'un espace qui lui est propre , personnel , privé , intime , entre ce qu'il vit et ressent de par son immersion dans le monde des sens et ce qu'il saisit et forme de par son intrusion dans le monde de l'idée . Est-ce là , ce que l'on nomme l'âme ? – Si oui , je peux dire que l'âme n'existe pas comme une réalité donnée , comme un objet ayant une substance et une forme propre . L'âme n'est rien de par elle-même . Elle n'est tout au plus qu'un tissu d'interférences qui résultent de mes vécus entre le corps et l'être , qu'un réseau de relations aux mailles plus ou moins serrées qui se forment au gré des circonstances et de mon insistance à devenir conscient de moi-même . Comment se fait-il que je m'identifie à ce point à mon âme ?

* * *

2

En admirant le lever du jour l'homme des récits homériques s'émerveille d'abord de la féerie des couleurs de l'aurore , Aurora la déesse aux doigts roses , puis il est fasciné par la rapidité avec laquelle se répandent les rayons de lumière , le galop des chevaux attelés au char solaire d'Apollon , puis vient le moment de l'éblouissement , le regard se détournant de l'insupportable clarté qui rend Apollon , dont le soleil manifeste la présence , invisible pour l'œil humain . Cette progression des perceptions visuelles met en évidence le caractère contraignant des percepts , de tous les percepts , sans exception . En face des percepts les sensations que j'éprouve me sont propres et font déjà partie de mon vécu intérieur . L'admiration , la fascination , la stupéfaction sont des vécus de l'âme . Elles seront différentes , de par leur fulgurance et leur intensité par ex. , de celles de mes compagnons . Ici se dessine une frontière précise entre le monde extérieur et mon être intérieur . Ce qui contraint est de l'ordre du percept et vient à l'âme de l'extérieur . Ce qui est contraint est de l'ordre de l'âme , c'est ce qui de l'intérieur s'expose ou non à la contrainte .

Cette frontière , aussi certaine et intangible soit-elle , n'est pas stable . L'âme peut ignorer telle ou telle région du monde sensible , négliger l'un ou l'autre domaine de la nature ou de la culture humaine . En revanche je peux affiner sa sensibilité , aiguïser son acuité à l'égard de certains types de phénomènes . L'âme sensible habite le corps et s'ouvre au monde des sens , repoussant toujours plus loin cette frontière entre elle et le sensible , elle s'avance dans le monde . Il est aussi possible de ressentir l'inverse : l'âme sensible se livre au monde des sens et celui-ci l'envahit , comblant le moindre espace intérieur disponible d'une multitude d'impressions . Existe-t-il une possibilité de ne pas se perdre dans l'abîme des sens , comme aussi de ne pas être submergé par l'abondance des sensations ?

Il se trouve bien sûr des vécus intérieurs qui s'imposent de façon contraignante comme des percepts , à ce moment-là , ce sont aussi des percepts . Les images du rêves par exemple , ou bien des réminiscences , mais aussi des attraites ou des rejets spontanés , de tels événements intérieurs sont contraignants car dans un premier temps j'ignore ce qui les motive . Tout ce qui s'impose , que cela vienne du dehors ou du dedans de moi-même , met à vif cette frontière entre la contrainte et le contraint , entre l'âme et son entours .

* * *

3

Les perceptions sensibles sont éphémères et ne m'offrent d'elles-mêmes aucune cohérence . Si je suis en quête d'ordre et de cohérence , je dois me tourner dans une autre

direction . Ce n'est pas le monde sensible des percepts donnés mais celui des concepts devant être pensés qui , peut-être , m'offrira d'autres qualités .

La figure géométrique du cercle peut être construite en pensée de différentes façons : Le cercle est l'ensemble des points d'un plan qui sont équidistants d'un même point fixe appelé centre du cercle (conception euclidienne , 300 av. notre ère). C'est la construction la plus simple , que tout le monde connaît , celle qui permet de tracer un cercle à l'aide d'un compas . Le cercle , c'est aussi dans un même plan l'ensemble des sommets des angles droits dont les côtés sont en rotation sur deux points fixes . Ces deux points fixes sont les extrémités d'un diamètre de ce cercle (conception pythagoricienne , 500 av. notre ère). Le cercle , c'est aussi dans un même plan l'ensemble des points qui reliés à deux points fixes déterminent deux segments dont les longueurs restent dans un rapport constant . C'est la construction qu'on appelle cercle de division (conception d'Apollonius , 200 av. notre ère). Ici le cercle n'est donné que par sa circonférence , sans centre et sans diamètre . Dans chacune de ces constructions je retrouve comme contenu de penser le même concept universel du cercle . Toutefois pour chacune de ces constructions je dois penser le cercle de façon différente , lui associant d'autres éléments conceptuels . Autrement dit l'idée 'cercle' peut être saisie par des actes de penser très différents .

Cette distinction entre le contenu du penser et l'acte du penser met en évidence une nouvelle frontière de l'âme . En effet l'acte de saisir un contenu conceptuel est un vécu de mon âme , le contenu conceptuel , saisi lorsque je pense , est lui de l'ordre de l'esprit qui prend forme de concept dans ma conscience . Le concept comme contenu appartient à un ordre imperturbable qui se fonde et repose en lui-même . A la différence des percepts , les concepts ne me sont pas donnés , ils ne s'imposent pas de façon contraignante et me laissent toujours libre dans mon activité de penser car ils ne prennent vie dans ma conscience que lorsque en les activant je les y invite . Au contraire des percepts qui se présentent toujours de façon désordonnée , les concepts représentent en permanence un ordre immuable . A l'inverse des percepts qui surgissent bien souvent de façon inattendue et qui s'évanouissent de façon définitive , les concepts ne s'altèrent pas et sont constamment disponibles pour celui qui veut les penser . Ils sont les innombrables témoins de la durée . La distinction entre l'acte de penser et le contenu du penser précise de façon stricte , radicale la frontière entre l'âme et l'esprit .

* * *

4

Les deux frontières de l'âme que les considérations précédentes ont esquissées sont des limites entre des domaines de l'expérience humaine que l'on apprend de la sorte à bien distinguer , mais surtout ce sont des passages entre ces domaines , des invitations permanentes à passer d'un domaine à l'autre , à relier ce qui nous apparaît tout d'abord de façon dissociée : les percepts donnés et les concepts pensés ; l'organisme sensible et l'activité spirituelle ; le monde extérieur et l'être intérieur .

Mon âme , dont je disais qu'elle n'est rien de par elle-même , prend peu à peu contours comme l'espace où se rassemblent mes expériences , celles que je fais par ma confrontation au monde sensible et celles qui résultent de mon activité intérieure . Quand je refais à la nouvelle saison une promenade que je connais bien , les sensations nouvelles de la vie printanière s'associent aux souvenirs de celles qui me restent de la promenade que je fis au cœur de l'hiver lorsqu'il y avait du givre sur les branches et que le sol gelé crissait sous mes pas . Le torrent qui s'était figé a repris sa course avec le dégel . Par association de représentations mes réflexions sur la gravité et la lévité me reviennent en conscience en arrivant devant tel fût qui élève au-dessus du sous-bois sa couronne lumineuse . Il y a le souvenir des sensations parfois depuis longtemps évanouies mais aussi celui de réflexions plus abstraites qui n'attendent que d'être reprises et poursuivies . Toutes ces expériences qui font le matériau de l'âme sont par endroit bien ordonnées , ailleurs comme en jachère , à l'image de l'ordre des pensées ou de l'éphémère des vécus . Ensemble elles témoignent de mon parcours et constituent cette âme toute personnelle à laquelle je m'identifie .

Ces vécus qui progressivement constituent un ensemble biographique , qui se configurent et dessinent un visage , témoignent d'un phénomène très particulier qui pour chaque être humain prend une allure personnelle . Le fait que mon être se lie à un organisme corporel sensible et vivant fait éclater l'apparence du monde qui m'accueille : d'un côté le monde des sens , de l'autre côté le monde l'idée . Cela ne change pas le monde en lui-même mais cela change tout pour moi . Car si je plongeais dans un monde unique , dans lequel percepts et concepts n'étaient pas dissociés , et dans lequel les concepts restant liés aux percepts continuaient d'agir en permanence , l'ensemble de cet univers ne serait sous tous ses aspects sensibles et spirituels que pure contrainte pour moi comme le sont habituellement les seuls percepts . Tout serait déterminé , moi de même comme tout le reste . Paradoxalement mon organisme naturel sensible me délivre de la contrainte des lois spirituelles du monde . Certes , il m'appartient de rétablir les liens entre les deux aspects , de rétablir l'unité . Mais cela ne dépend que de moi , de ma propre activité que je déploie en toute liberté d'expérimenter et de penser . Ce réel réunifié est toujours un réel individuel , de plus ce faisant , mon individualité devient bien réelle elle aussi . L'ayant délivré des contraintes spirituelles , l'âme accueille l'être individuel , elle lui offre un espace de liberté .

* * *

Les distinctions dégagées par les réflexions précédentes , entre perçu contraignant et sensibilité contrainte d'une part , contenu pensé et acte pensant d'autre part , peuvent sans difficulté faire l'objet d'expérimentations et d'observations quotidiennes . Ces distinctions qui précisent les frontières entre l'âme et le corps d'un côté , l'âme et l'esprit de l'autre côté , donnent aussi une structure à l'espace intérieur de l'âme .Elles sont à ce point omniprésentes et banales que nous les négligeons perpétuellement . Et pourtant sans elles nous ne pourrions être ce que nous sommes .

La partie de mon âme qui s'expose aux contraintes est celle que nous pouvons appeler âme de sensibilité . Quand je suis séduit par le timbre d'une voix , quand je suis subjugué par la lumière qui tombe sur un pan de nuage et fait jaillir les couleurs de l'arc en ciel d'autant plus éclatantes que le nuage est sombre , quand je suis irrité par l'air vicié d'une salle comble et surchauffée , mes impressions et mes émotions se greffent sur les sensations qui se sont imposée dans mon âme sous la contrainte des perceptions . Cependant ni les perceptions , ni les sensations , ni même les émotions et les impressions ne me révèlent quoi que ce soit de l'objet . Elles ne font toutes que me trahir , pour ainsi dire , en dévoilant mon tempérament , ma sensibilité , mon caractère , autant de filtres entre les percepts de l'objet et mon être . Même lorsque sur tout cela s'étend le voile des représentations je ne suis pas encore certain d'accéder à une juste compréhension de l'objet ou du phénomène en question . Une tasse de tisane peut me laisser perplexe car les seuls percepts ne me disent pas si cette chaleur élevée fait partie de l'objet tasse de façon permanente ou si cette chaleur n'est que passagère . D'autres percepts et différents concepts seront probablement nécessaires pour tirer cela au clair .

L'âme de sensibilité respire , c'est à la fois sa disponibilité envers le monde et sa responsabilité envers moi-même . A chaque inspir du souffle , elle s'ouvre au monde et s'affirme en elle-même . A chaque expir du souffle , elle s'expose elle-même et s'impose au monde . Cet élargissement de la respiration du simple souffle aux sens , c'est ce que l'enfant développe durant sa deuxième septaine pour disposer dès sa troisième septaine , après le seuil de la puberté , de cette faculté d'être sensible au monde , sans s'y abandonner par fascination , ni s'en retirer par appréhension . De cette respiration des sens et du souffle naît l'assurance que l'être et le monde se correspondent et la confiance que l'être est capable aussi bien de s'ouvrir à l'autre que de se préserver lui-même . Le rythme du respir du souffle et des sens porte et protège l'âme de sensibilité . Elle m'ouvre aux percepts extérieurs mais elle me cache le penser et les concepts qui s'y rapportent . L'âme de sensibilité met le penser en stand-by , en attente . Les concepts sont éloignés des percepts et le penser est mis en stupeur pour un moment . C'est l'effet second de l'âme de sensibilité : d'un côté elle m'ouvre au monde et permet la rencontre sensorielle mais de l'autre côté elle éloigne , renvoie , chasse , aucun terme est assez puissant pour rendre compte de cette force qui écarte le spirituel de l'expérience sensorielle immédiate .

* * *

6

L'autre partie de mon âme , celle qui prend conscience des actes de penser que j'accomplis en explorant le monde de l'idée d'une part et en rapportant les concepts aux vécus sensoriels auxquels je suis confronté d'autre part , est celle que nous appelons âme de conscience . Elle est ouverte comme une scène où toute sorte de drames peuvent se jouer . En effet chaque concept rempli une double fonction : celle de séparer , de distinguer , d'isoler , il n'est pas de lame plus tranchante que celle du concept ; celle de relier , de réunir , de rassembler , il n'est pas de soudure plus solide que celle du concept .

Joindre et se réjouir , s'éloigner et se retrouver , s'unir ou mourir , s'interroger et comprendre , autant de drames , d'actions , qui jalonnent notre vie quotidienne de façon plus ou moins discrète , plus ou moins violente . Le penser peut amener de l'équilibre mais il peut tout aussi bien semer la discorde . L'âme de conscience est cette partie de l'âme qui prend sur elle , comme on dit , rien ne lui est indifférent , tout lui compte . Elle est une vallée qui se creuse avec le temps , comme un sillon sous le soc des vécus . Elle est un roc qui se lisse dans le lit du torrent . Prendre conscience qu'il n'y a pas d'autre acteur que moi-même pensant sur la scène de ma conscience pensante , le reconnaître , l'accepter et en tirer les conséquences , c'est la principale épreuve pour chaque être humain de nos jours . Je suis le seul responsable de ce qui se trame dans ma conscience , de la façon dont s'y réalise le monde par mon activité pensante .

L'âme de conscience est celle qui porte et perçoit l'activité pensante . Il peut arriver à chacun de se tromper , de sous-estimer des difficultés , de surestimer des facultés . Les possibilités d'erreur sont innombrables . Les circonstances sont aussi , même lorsque tout est bien préparé , faites d'impondérables , qui parfois offrent un soutien inespéré , mais souvent créent des blocages désespérant , ce qui dans les deux cas peut modifier profondément l'accomplissement d'une tâche . La pratique du regard rétrospectif , qui me permet tout d'abord de reconstituer ce qui s'est passé , puis de considérer comment cela a été vécu et ressenti par moi-même et par les personnes concernées , puis de m'interroger , seul ou avec d'autres , sur les conséquences et la façon de procéder lors d'un prochain projet , me semble être typiquement un effort de l'âme de conscience . Car il s'agit , à la lumière d'un penser qui n'est pas tenu par les circonstances , les intentions , les résultats , échecs ou succès , d'apporter librement à des vécus et des événements parfois fort complexes , des concepts qui vont placer l'ensemble dans une nouvelle dimension par rapport au passé et ouvrir de nouvelles perspectives par rapport à l'avenir .

Si je ne m'en tenais qu'aux expériences sensibles et qu'aux saisies de la pensée mon univers resterait un monde scindé et je n'aurais pas de répit . Au-delà des vécus immédiats et de l'exploration intellectuelle , il y a le simple fait que je rapporte aussi tout cela à mon être . Je reconstruis en mon âme l'unité du monde et je l'enrichi de mon propre ressenti . Cette réalité recomposée n'est pas abstraite du monde , elle n'en est pas non plus un simple reflet , elle est bien réalité , réalité humaine , individuelle , en partie partagée avec d'autre mais aussi essentiellement personnelle . Ainsi l'âme est plus que sensibilité et conscience .

* * *

Nous pouvons apercevoir maintenant un troisième domaine de l'âme , celui qui s'étend entre l'âme de sensibilité et l'âme de conscience . Cette partie de l'âme qui peut s'apaiser comme une eau limpide lorsque la puissance des courants s'estompe vers les fonds et lorsque le vent tourmenté s'éloigne vers d'autres horizons , est celle où nos émotions et nos réflexions se dégagent et commencent à rayonner . C'est une âme qui s'élève au-

dessus de l'immédiat et ne se précipite pas vers l'inconnu . Elle est certes , flanquée par les deux autres parties de l'âme qui sont les gardiennes de ses différences à l'esprit et au corps , mais , nous l'avons vu , ces dernières sont tournées vers le dehors de l'âme et laissent entre elles un intervalle . Dans cet espace où je peux me retrouver moi-même , me retirer dans mon fort intérieur , loin de l'agitation du jour et hors de l'appel des espaces imperturbables du penser , dans le calme et la concentration . Dans cet espace intermédiaire , je retrouve , comme autant d'échos de la vie au-dehors , mes sentiments et mes souvenirs .

Ces habitants de l'âme ne sont plus des vécus immédiats , enivrants comme l'air frais du matin ou l'enthousiasme jaillissant d'une découverte . Ce sont des fruits mûrs qui continuent de mûrir à chaque nouvelle introspection . Ce qui fut une expérience hier va s'enrichir de celle d'aujourd'hui . Et ce qui fut une évidence il y a dix ans , bien qu'ayant entre temps mille fois fécondé mes facultés , continue de s'associer jour après jour , nuit après nuit , à d'autres vécus . Le passé n'est jamais achevé . Tous ces vécus qui font le poids d'une âme lui donnent son assise et lui permettent de s'isoler par moment dans l'instant présent . Elle coure le danger de se complaire en elle-même et de se couper du monde . Cependant ce retour sur soi est nécessaire , c'est la condition de l'existence individuelle . L'âme de sensibilité me livre au monde qui m'envahit et l'âme de conscience me renforce dans une activité qui toutefois m'unit en penser à un autre contenu que moi-même , ni l'une ni l'autre ne me recentre en moi-même et c'est l'autre danger , la perte de soi dans la dispersion .

Chaque nouvelle expérience me modifie , je me construis moi-même en rétablissant des liens entre ce que je rencontre dissocié . Quand l'idée s'empare du vécu et que se forme une nouvelle réalité , mon sentiment peut à bon droit s'y ajouter . Quand la force se saisit d'une idée , elle reste inhumaine , comme une loi divine implacable , aussi longtemps que le sentiment ne se retourne pas en don de soi . Ce geste du retournement , de l'inversion est au cœur de la vie de cette partie centrale de l'âme que nous appelons âme de cœur et de raison , ou bien de sentiment et d'entendement , ou encore de compréhension et d'émotion , ou même simplement âme d'équilibre . Lorsque par exemple le travail de rétrospective est placé sous le signe de l'efficacité et du succès par rapport à des normes à tenir ou des intentions à satisfaire , aussitôt la libre réflexion source d'initiative est reprise par les tenailles des conventions et obligations , la liberté jugulée . Les retournements n'entrent pas en jeu , les tensions conflictuelles envahissent le terrain . C'est ce que l'on retient le plus souvent de cette âme , oubliant de considérer ce potentiel qui fait d'elle le cœur de l'être humain , ce geste d'inversion où son devenir et son avenir se rejoignent pour fleurir au jardin de l'âme .

* * *